

Yaël Hassan

LIBÉRER RAHIA



Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

Extrait de la publication

casterman FEELING

www.centrenationaldulivre.fr

LIBÉRER RAHIA

ANTOINE : Je reste
perplexe sur le palier.
Qui ça peut être ? Et
comment ça se fait
qu'on ne l'ait jamais
vu ? Bizarre !

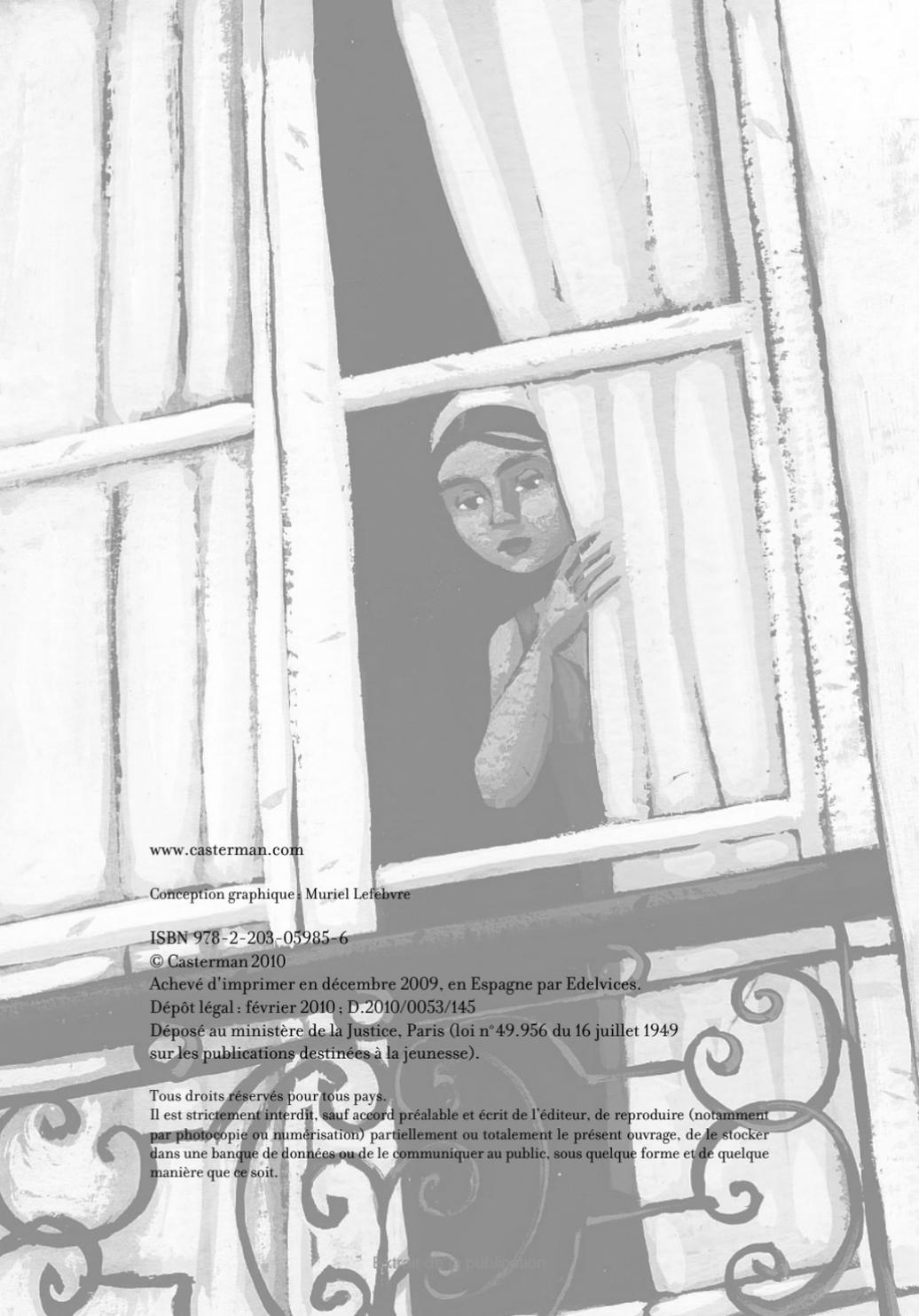
BLANDINE : De toute manière,
quelqu'un finira bien par
comprendre ce qui se passe ici.
On ne peut pas séquestrer une
personne, comme ça, indéfiniment...

DAVID : Il ne s'agit pas d'accuser mais
de vérifier, c'est tout. Il faut surtout mener
l'enquête et ne pas lâcher l'affaire.

**POUR CES TROIS-LÀ, PAS QUESTION
DE LAISSER FAIRE, IL FAUT LIBÉRER RAHIA !**



LIBÉRER RAHIA



www.casterman.com

Conception graphique : Muriel Lefebvre

ISBN 978-2-203-05985-6

© Casterman 2010

Achévé d'imprimer en décembre 2009, en Espagne par Edelvices.

Dépôt légal : février 2010 ; D.2010/0053/145

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

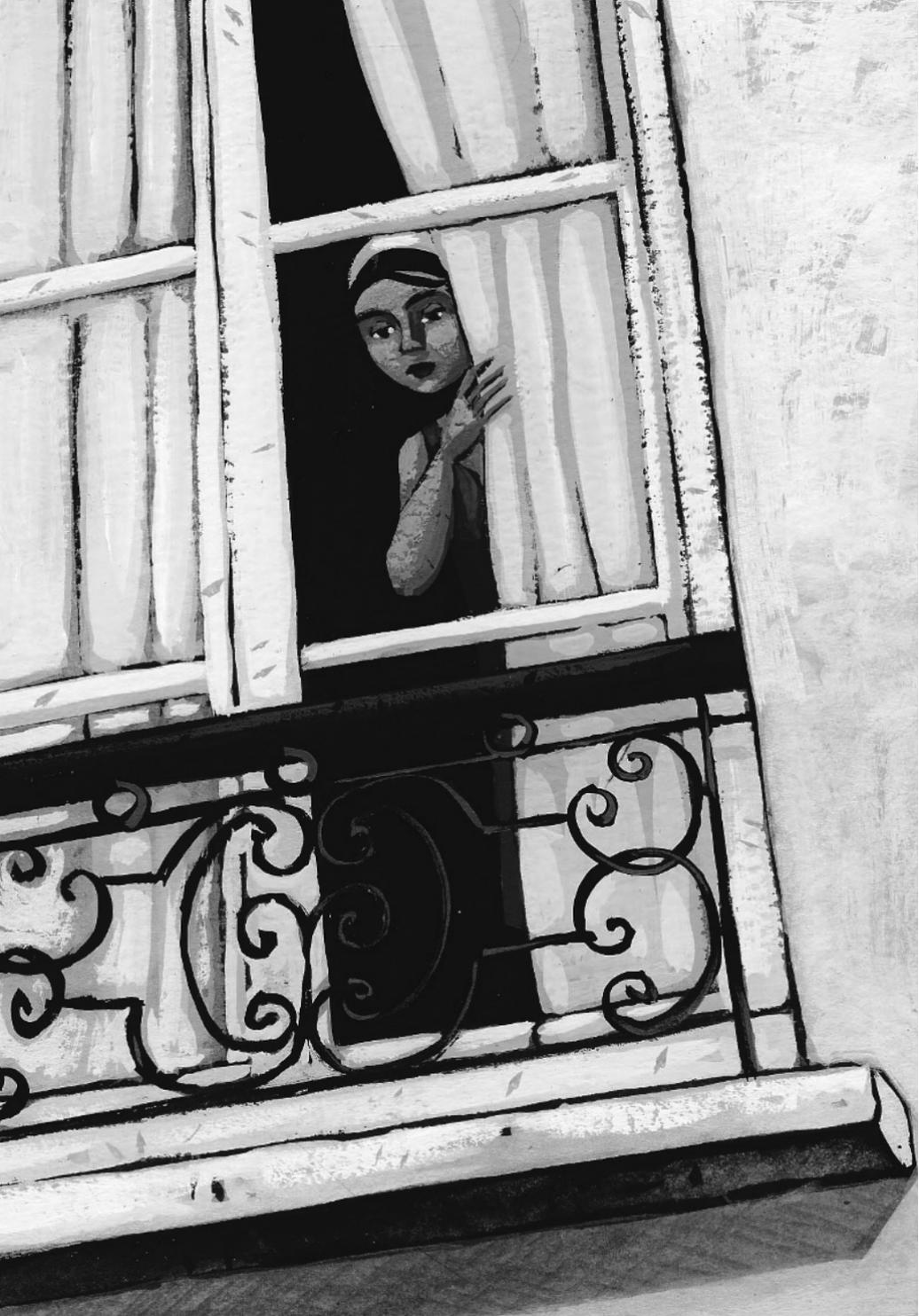
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Yaël Hassan

LIBÉRER RAHIA

FEELING
casterman

Extrait de la publication



BLANDINE

Le jour où mon père m'a annoncé que nous quissions définitivement le Maroc, j'aurais sauté au plafond de joie. Faute de pouvoir l'atteindre, c'est au cou de mon père que je me suis précipitée.

Enfin, nous rentrions à Paris (que j'avais quitté à l'âge de douze ans) où m'attendrait une nouvelle vie ; j'allais pouvoir sortir sans être systématiquement accompagnée par un chauffeur, aller au cinéma, assister aux concerts de mes chanteurs préférés, me faire de nouveaux copains et copines.

Le pied !

Oui, j'étais vraiment contente, moi.

Contrairement à ma mère que la nouvelle rendait carrément malade.

— Vous saviez, pourtant, que ce poste d'expatrié prendrait fin, tôt ou tard ! lui répétait papa à

longueur de journée, lors des préparatifs de retour qu'elle se refusait à faire, laissant ce soin aux femmes qui étaient à notre service.

Il faut dire qu'elle se la coulait douce, au Maroc ! Quand elle levait le petit doigt, ce n'était que pour leur donner ses directives, tandis qu'elle, ma chère mère, se prélassait, sortait, recevait, s'amusait...

Forcément, sa vie allait changer...

D'accord, c'était chouette, là-bas : le soleil, la plage, la piscine, mais provisoire, et nous le savions. Il n'y avait donc pas de quoi se mettre dans de tels états.

Ni papa ni moi ne comprenions sa colère.

— Si c'est le ménage qui vous chagrine, nous prendrons quelqu'un ! avait-il tenté de la rassurer. Tenez, la gardienne, par exemple. Elle travaille bien, non ? L'appartement est impeccable à chaque fois que nous rentrons, vous-même en êtes satisfaite.

— Je ne veux pas de la gardienne comme femme de ménage quelques heures par semaine. Il me faut quelqu'un à demeure... avait-elle protesté. Vous êtes d'un égoïsme monstrueux, tous les deux ! Paul, vous avez votre travail, Blandine, le lycée, et moi, vous me condamnez à rester à la maison !

— Mais c'est bien ce que vous faisiez avant, non ?

— Non ! Ce n'était pas pareil. Blandine était petite... Et puis, il y a eu le Maroc... Maintenant, j'aspire à une autre vie.

— Soit, avait accepté papa. Nous essaierons de vous trouver une jeune fille au pair, afin que vous puissiez faire ce dont vous avez envie. Je ferai rénover la chambre de bonne et ainsi...

— Une fille au pair ! l'avait-elle interrompu. Vous n'êtes pas sérieux, j'espère ?

Pour ma part, j'en avais assez entendu et je les avais laissés à leurs disputes, allant rejoindre Rahia, la fille de la cuisinière, avec laquelle je passais pas mal de temps quand j'étais à la maison. Elle est un peu comme la petite sœur que je n'ai pas eue. Je lui ai appris le français et elle se débrouille plutôt bien.

Elle était si triste, quand je lui ai annoncé la nouvelle de notre départ, que j'en ai eu de la peine.

— Peut-être pourras-tu venir me voir un jour ? lui ai-je alors dit pour la consoler, tout en sachant que c'était peu probable car ses parents n'auraient jamais les moyens de lui payer le voyage.

Et c'est à ce moment-là que cette idée stupide m'a traversé l'esprit.

Pourquoi, pourquoi ?

Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

Jamais je ne me le pardonnerai.

Je n'avais pourtant pas la moindre intention de lui nuire. Au contraire, je pensais bien faire. J'étais même fière de moi. Pauvre pomme !

ANTOINE

Je m'appelle Antoine. Tonio, pour les intimes... Donc pour pas grand monde, vu que les amis intimes, voire les amis tout court, à part David, ne se bousculent pas au portillon.

J'ai quinze ans. J'entre en classe de seconde dans un lycée pour gosses de riches situé dans les beaux quartiers. Moi, je suis gosse de concierge. Ou plutôt de gardienne d'immeuble, comme on dit. Mais je préfère dire concierge, car gardien ça fait prison.

Cela dit, je les adore, mes parents, et ne les échangerais pour rien au monde. En plus, je m'entends super bien avec eux, ce qui n'est pas le cas de mon pote David, le fils du couple d'avocats du deuxième, qui en veut terriblement aux siens. D'après ce que j'ai pu comprendre, il leur reproche d'être trop occupés. David et moi sommes amis depuis qu'on est tout petits. Je

voyais bien qu'il détestait rester tout le temps seul chez lui. Alors, souvent, je l'invitais à descendre. Ma mère le gardait même à dîner, parfois. Depuis, quand il a le blues le soir, David descend et ma mère rajoute un couvert. C'est devenu une habitude. On est donc comme des frères. C'est quelque'un d'à part, David, un extraterrestre, un surdoué, ce qui ne l'empêche pas d'être le mec le plus cool de la terre. Ce qui est dingue avec lui, c'est qu'il a une relation très bizarre avec l'argent, comme s'il n'en avait rien à faire. Bon, d'accord, c'est un luxe de riche de ne pas s'inquiéter des finances. Mais il ne s'habille que de vieilles fringues et qui ne le connaît pas pourrait le prendre pour un SDF.

Son truc à lui, c'est de faire la révolution permanente en écrivant des discours incroyables pour la défense de tout ce qui est défendable ou plutôt indéfendable sur terre. Quelle que soit la cause, il en a toujours un de prêt. Mon ami David est un utopiste, le nez toujours fourré dans les bouquins. Il passe plus de temps à la bibliothèque que chez lui. Pourtant, chez lui, ce ne sont pas les livres qui manquent... Mais je crois que c'est juste pour embêter ses parents à qui il aime faire croire qu'il passe ses journées à traîner... En dehors du fait qu'ils soient méga occupés, je les trouve plutôt sympas, ces gens, et je me dis

souvent que c'est dommage que David ne s'en rende pas compte.

Dans notre immeuble, à part la famille de David, habitent surtout des vieux. Il n'y a que la fille du troisième qui ait notre âge. Elle s'appelle Blandine et vient de rentrer du Maroc où son père avait été muté pour trois ans. Elle m'ignore totalement. Comme si j'étais invisible. On se connaissait bien pourtant, avant. On allait à l'école primaire ensemble, dans la même classe.

Mais c'est surtout sa mère que je ne peux pas voir. Jamais un sourire ni même un signe de tête. Quant au père, c'est comme s'il n'habitait pas là, tant il est discret.

Ce qui est drôle, c'est que l'été d'avant leur retour je l'ai pratiquement passé chez eux. David était en vacances. Je m'ennuyais. Alors, je piquais chaque jour le double de leurs clés, que ma mère garde dans la loge, et je m'éclipsais. Ma mère me croyait à la bibliothèque. J'adore le bureau de M. Audric, le canapé de cuir un peu usé, le parquet qui craque, la lumière s'infiltrant au travers des persiennes. Je montais avec un bouquin.

C'était vraiment super.

Pour en revenir à Mme Audric, la maman de Blandine, il se pourrait bien qu'elle ait un grain. Une vraie hystérique !

L'autre jour, alors que ma mère balayait le

palier du troisième, Mme Audric a brusquement ouvert sa porte et s'est mise à l'accuser d'être une espionne qui écoutait aux portes !

Elle est trop grave, elle !

Le soir, à table, ma mère s'en était plainte.

— J'ai bien peur qu'elle cherche à m'empoisonner la vie, maintenant qu'ils sont rentrés.

— Blandine ne m'a pas adressé la parole depuis leur retour. Pour qui ils se prennent, ces gens-là ?

— Blandine, c'est autre chose. Elle doit être très timide. Ou alors très malheureuse. C'est vrai, elle a toujours un air triste, cette gamine. Mais elle est polie, elle au moins. Elle ne manque jamais de me saluer. Je crois que tu te trompes sur son compte. Il arrive souvent que les gens timides paraissent antipathiques.

— Peut-être, mais elle n'était pas comme ça, avant. Tu te souviens quand on allait à l'école ensemble ?

— Oui, bien sûr, mais vous étiez petits. Elle disait que tu étais son amoureux. Vous étiez si mignons, tous les deux !

J'éclate de rire.

— Ah bon ? Je ne m'en souviens pas ! Elle devait être contente sa mère ! Sa princesse amoureuse du fils de la concierge !

DAVID

Je suis seul, la plupart du temps. Mes parents, bien plus intéressés par leur travail que par leur progéniture, moi en l'occurrence, rentrent toujours très tard. Quand j'étais petit, j'aurais tant aimé que l'un d'eux vienne de temps en temps m'attendre à la sortie de l'école ; mais non, ils envoyaient des filles au pair, des baby-sitters, mes grands-parents, la mère de Tonio aussi, souvent. Puis, quand je suis entré au collège, ils m'ont donné une clé et m'ont dit que j'étais grand, que je pouvais rentrer seul, goûter seul, faire mes devoirs seul, m'ennuyer seul !

En revanche, ma mère est devenue la championne du *post-it*. Elle doit les acheter au kilo. Elle m'en laisse partout, même sur mon mug du petit déj'. Des petits mots avec des bisous et des cœurs, ça elle sait faire !

Pendant longtemps, ça me faisait vraiment

peur de rester seul à la maison et, souvent, j'en pleurais même. Mais maintenant, je m'en fiche. Je suis plutôt content, même, qu'ils ne soient jamais là. Et quand ils rentrent, je ne sors pas de ma chambre et je fais semblant de dormir. Je n'ai rien à leur dire. J'ai l'impression de n'avoir jamais vécu avec mes parents, mais à côté d'eux... Je me demande d'ailleurs pourquoi ils m'ont eu...

Ils sont tous les deux avocats. De grands avocats, comme on dit. Quand j'étais petit, je les admirais. Je pensais que défendre des gens, c'était le plus beau métier du monde. Je me disais d'accord, ils n'ont pas le temps de s'occuper de moi, mais c'est parce qu'il y a des gens très malheureux qui ont besoin d'eux, de leur aide. Et puis, un jour, j'ai réalisé combien il fallait déboursier pour être défendu par eux ! Ça m'a écœuré. Je ne suis pas un crétin. Je me doute bien que ça se fait payer, un avocat. Mais à ce point, c'est carrément exagéré !

Alors, moi, plus tard, je travaillerai dans l'humanitaire.

Ou juge pour enfant.

Mes grands-parents, que j'adore, ont pris leur retraite dans le sud de la France.

Je passe toutes mes vacances chez eux. Je pars d'ailleurs la semaine prochaine et ne rentrerai pas avant la fin août. Mes parents voulaient que je les accompagne en Grèce, cette année. Ils ont parti-

culièrement insisté, cette fois. Mais je suis resté ferme. On n'a pas la même conception des vacances, eux et moi, et pour rien au monde je ne renoncerais à l'été passé auprès de mes grands-parents qui me chouchoutent jusqu'à l'overdose.

Tonio dit que j'exagère, il ne comprend pas mon problème avec eux.

Forcément, ses parents sont formidables et il y a de l'amour au kilo dans la loge. Il est brillant, Tonio. Le meilleur de sa classe en tout. Un génie en maths ! C'est lui qui me fait mes exos. Moi, je suis un littéraire. Les chiffres me donnent des boutons.

La fille Audric est rentrée du Maroc cette semaine. Je ne lui avais jamais vraiment prêté attention ; je me souvenais d'une petite fille plutôt insignifiante. En la croisant dans l'entrée de l'immeuble, je ne l'ai pas reconnue tout de suite.

Elle est devenue carrément canon.

— Eh, mais t'es Blandine ! me suis-je exclamé.

Elle a haussé les épaules.

Canon, peut-être... Pas sympa, sûr et certain.

BLANDINE

Quand j'ai proposé à mes parents d'emmener Rahia avec nous, c'était pour lui donner sa chance, les moyens de s'en sortir, de faire autre chose dans sa vie que le ménage.

Tout le monde était si content. Elle, ses parents, moi, mon père... et même ma mère !

Comment n'ai-je pas compris alors son brusque changement d'humeur ? Voilà qu'elle chantonnait en préparant ses valises, échafaudait des projets, parlait de faire rénover l'appartement de Paris par un décorateur...

Et mon père dans tout ça ? Savait-il ce qu'il en était ? L'avait-il deviné et s'était-il tu pour avoir la paix, pour ne plus entendre ses jérémiades ? Ou ne se doutait-il de rien, comme moi ?

Les parents de Rahia pleuraient de joie, le jour de notre départ.

Et Rahia était rayonnante.

Elle me tenait la main dans l'avion.

Elle croyait vivre un conte de fées... Mais la fée était un bien mauvais génie, en réalité.

Ma mère m'avait laissée entendre que Rahia logerait chez nous, prendrait des cours pour perfectionner son français et qu'en échange, elle lui donnerait juste un petit coup de main aux tâches ménagères.

Voilà ce qui était clairement convenu dans mon esprit.

Mais dès notre arrivée à Paris, quand je lui ai demandé quand Rahia allait pouvoir s'installer dans la chambre de bonne, elle m'a répondu sans la moindre hésitation :

— Rahia dormira dans le débarras. Il est suffisamment grand.

— Dans le débarras ! Mais vous aviez dit qu'on lui aménagerait la chambre de bonne !

Elle avait alors haussé les sourcils, prenant son air profondément étonné :

— Moi, j'ai dit ça ?

— Non mais, j'hallucine, là ! Bien sûr que vous l'avez dit !

— Cela m'étonne, car il ne saurait en être question, ma chérie ! Rahia aurait peur toute seule, là-haut. Tu n'as qu'à lui demander...

Je me suis tournée vers Rahia.

Elle a juste opiné de la tête.

— Enfin, Rahia, ça ne te plairait pas d’avoir une chambre à toi, là-haut ? lui ai-je demandé.

Elle a secoué la tête en jetant des regards furtifs en direction de ma mère.

— Tu vois ! Elle ne le souhaite pas ! a triomphé cette dernière. En plus, j’ai promis à ses parents d’avoir toujours un œil sur leur fille. J’en suis responsable, tu comprends ?

J’ai encore regardé Rahia, qui baissait la tête, puis ma mère.

Mais que s’était-il passé ? Quels bobards lui avait-elle racontés pour la faire changer d’avis ?

Elle me l’avait dit et répété, Rahia : elle en rêvait d’avoir une chambre pour elle toute seule. Une vraie chambre, pas un placard !

— Alors, elle n’a qu’à partager la mienne !

Ma mère a froncé les sourcils, visiblement très choquée par ma proposition.

— Blandine, tu n’y penses pas... Partager ta chambre avec...

— Avec quoi ?

— Rahia, va dans la cuisine, s’il te plaît !

Puis s’adressant à moi :

— Avec une domestique ! Tu déraisonnes complètement, ma fille !

Elle s’est alors approchée, soudain souriante, caressante :

— Ne te mets pas dans de tels états, ma chérie !

Au Maroc, Rahia dormait par terre dans la cuisine. Ici, ce n'est pas un palace, mais elle a un petit endroit pour elle. Tu sais, ces gens-là n'ont pas les mêmes habitudes de confort que nous. La condition de Rahia ne sera pas pire que celle qu'elle avait au Maroc et...

— Pas pire ! Mais le but n'était pas que ce ne soit pas pire ! Le but était de la sortir de là, justement, de l'aider. Ses parents ont assez trimé pour vous, non ? Pourquoi l'avoir emmenée avec nous, alors, si c'était pour lui offrir un placard à Paris ?

— Ma chérie, tu te doutes bien que si nous avions eu une pièce en plus, on l'y aurait évidemment installée. Rahia fait, malgré tout, un peu partie de notre famille. Tu sais, là-haut, les chambres de bonne sont souvent louées à des gens qui sortent d'on ne sait trop où. Et souvent des hommes... Rahia ferait une proie idéale... Elle sera plus en sécurité ici. Tu ne voudrais tout de même pas...

J'avoue que je n'avais pas réfléchi à tout ça.

J'étais perdue, ne sachant plus quoi penser ni dire.

Alors, je me suis tue et j'ai laissé faire. Et vu sous cet angle-là, je me suis dit qu'il valait mieux en effet que Rahia reste avec nous. Quant à l'idée de lui faire partager ma chambre, je ne le pensais pas vraiment, car ç'aurait été pénible à la longue.

Alors, je ne dis plus rien.

ANTOINE

David est parti en vacances chez ses grands-parents.

Nous, nous partons bientôt pour quinze jours au Portugal.

J'ai croisé Blandine à plusieurs reprises, mais elle continue à faire comme si je n'existais pas.

Je me demande si elle part en vacances, elle.

Je me souviens qu'ils avaient une maison à la campagne.

Tout le temps qu'elle était au Maroc, elle m'était complètement sortie de l'esprit, cette fille. Mais depuis qu'elle est rentrée, je ne sais pas trop ce qui se passe... C'est comme si sa présence me gênait.

Je passe le plus clair de mon temps à la bibliothèque.

Et elle, que fait-elle toute la journée ?

Je la vois passer le matin devant la loge. Elle

sort, seule le plus souvent, et revient les bras chargés de paquets.

Elle dévalise les boutiques, ou quoi ?

Et si je la suivais ? Comme ça, juste pour le fun...

L'idée m'amuse.

Il est dix heures. La voilà qui sort. J'attrape mon sac à dos.

Je franchis la porte cochère et lui emboîte le pas, à distance.

J'espère qu'elle ne va pas prendre le métro, je n'ai pas de ticket !

Non, elle longe le boulevard, traverse et se dirige vers le parc. Pas question de shopping, apparemment.

Je suis juste derrière elle.

Si, toutefois, elle se retournait et me voyait, que lui dirais-je ?

J'ai une idée.

Je sors un bouquin de mon sac et le garde à la main.

Nous atteignons le plan d'eau.

Elle avise un banc ombragé et s'y installe. En ce qui me concerne, pas la peine de prendre des précautions, elle est tellement absorbée par ses pensées qu'elle ne fait absolument pas attention à moi.

Elle sort un livre de son sac, elle aussi.

Je décide d'y aller franchement. Après tout, c'est peut-être l'occasion ou jamais de renouer quelque chose avec elle.

Je passe devant le banc et lui lance :

— Tiens ! Blandine, qu'est-ce que tu fais là ?

Elle sursaute et se lève, toute rouge, comme si je l'avais prise en défaut.

— Ben, rien ! me répond-elle, visiblement troublée. Et puis, qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Rien ! C'est juste que je viens souvent lire ici et que je ne t'ai jamais croisée... Excuse-moi de t'avoir dérangée.

Je m'éloigne doucement, espérant qu'elle me rappelle.

Mais il ne se passe rien.

Je décide de laisser tomber.

Cette fille ne mérite pas que je m'intéresse à elle.

Vivement les vacances !

DAVID

Les vacances d'été ne sont déjà plus qu'un souvenir.

Les cours ont repris.

Nous n'avons pas toujours les mêmes horaires, Tonio et moi, mais quand nous le pouvons, nous faisons le chemin ensemble jusqu'au lycée. Blandine aussi fait ce même chemin, mais elle reste toujours à distance. Elle est vraiment bizarre, cette fille.

— Hé, t'as vu, on est suivis ! fais-je remarquer à Tonio, assez fort pour qu'elle m'entende.

— Je sais ! répond-il plus bas. Blandine est dans ma classe, figure-toi !

— Eh, mais vous étiez déjà ensemble, en primaire ! Vous êtes fâchés, maintenant ?

— Non, même pas. Elle est allée en école privée, puis elle est partie au Maroc. Depuis qu'elle est rentrée, elle se la pète grave ! Elle ne m'adresse même plus la parole.

— Ils ne sont pas nets dans cette famille. À une époque, ils voulaient être amis avec mes parents... Mais ma mère ne l'apprécie pas beaucoup, la mère Audric... Et puis, de toute façon, mes parents n'ont pas le temps d'avoir des amis. C'est à peine s'ils ont celui d'avoir un fils, alors... Enfin, pour en revenir à Blandine, c'est dommage, car je la trouve carrément canon.

— Canon ?

— Ben oui ! Tu ne trouves pas ?

Tonio ne répond pas. Nous arrivons au lycée. Je me dirige vers mes potes, le laissant rejoindre ceux de sa classe. Quand je me retourne pour lui faire un petit signe, je vois qu'il s'est arrêté. On dirait qu'il attend... Blandine ? Elle le dépasse sans mot dire.

Tiens, tiens...

Il me semblait bien qu'il était bizarre quand il parlait d'elle.

Y aurait-il anguille sous roche ?

Le pauvre, j'espère qu'il ne se fait pas de film.

Cette fille ne sortira jamais avec lui. Trop snob !

Chez les Audric, on se n'affiche certainement pas avec le fils de la gardienne.

Il ne faut pas qu'il se fasse des idées, mon Tonio.

Faudrait que je le lui dise.

Non, il va se vexer...